

Fables, ou Histoires allégoriques, dédiées au Roy

Marie-Catherine de Villedieu

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

V. ENTRE'E.

La Gloire courant à la queſte du jeune Cœur, rencontre la Vertu.

DIALOGVE.

La Vertu.

Que fait la Gloire dans ces lieux,
A-t-elle chez l'Amour de ſecrettes affaires,

La Gloire.

Que faites-vous icy, favoritte des Dieux ?
Prenez-vous quelque part aux amoureux myſteres.

La Vertu.

Je guide un jeune Cœur qui ſe fût égaré,

Si l'Amour ſans mes ſoins avoit eu ſa conduite.

La Gloire.

Ce Cœur m'eſt par le Ciel, de tout temps preparé,
L'Amour veut me l'oſter, je cours à ſa pourſuite.

Tout ce qui eſtoit alors dans le Palais de l'Amour, accourant au bruit du Dialogue, l'Amour dit en s'addreſſant à la Gloire.

Gloire, qu'oſez-vous entreprendre
Contre l'effort de mes feux triomphãs,

L'hommage de deſirs que ce cœur vient me rendre,
N'eſt-il pas un Tribut, qu'on doit aux jeunes Ans.

La Gloire & la Vertu reprennent ensemble.

Ce Cœur eſt animé, par deux Royales Ames,
Qui ne rendent qu'à nous l'hommage de leurs vœux.

L'Amour replique.

Les naiſſantes ardeurs, des innocentes flammes,

N'ont jamais fait rougir aucune de vous deux.

Les Sciences & les Arts viennent pacifier le different.

Quoy qu'à ce cœur l'Amour propoſe,
Ne craignez rien pour luy, de la part des appas,
A quelque doux peril, où ſon âge l'expoſe,
Nous guiderons touſiours ſes Pas.

I'eſtois à cét endroit du Regale de l'Amour, à Monſeigneur le Dauphin, & ie me preparois à le ſuivre à quelque feu d'artifice, ſçachant bien qu'il en entre touſiours un peu dans toutes les Feſtes de l'Amour. Mais un ſoucy domeſtique m'ayant éveillée mal à propos, la ſeule realité qui me reſte d'une ſi belle illuſion ; C'eſt le vœu que ie faits d'eſtre toute ma vie.

LETTRE ESCRITE A MONSEIGNEVR DE LYONNE, Sur les Cabinets du Roy.

Il faut ſçavoir pour l'intelligence de cette Lettre, que ces Cabinets ſont lambriſſez de Miroirs, ſur leſquels ſont peints des Amours de diverſes Figures, en Miniature.

IL me ſemble, Monseignevr, qu'il y a long-temps que ie vous laiſſe en repos, vous ne me faites pas l'honneur de vous en appercevoir comme moy. Mais ie ne puis me reſoudre à l'oublier comme vous.

Permettez que je vous réveille,
Et que faiſant valoir prés de vous mon Employ,
J'oſe vous dire icy quatre mots à l'oreille

Sur les nouveaux Amours du Roy.
Vous pâliſſez à ce mot que ie croy,
Et connoiſſant la gent Poëtique,
Un nom ſi delicat de ſoy,
Fait trembler voſtre Politique.
Non, non, ne craignez rien de Phebus & de moy,
Je deteſte comme ie doy
La ſacrilege conjecture
Des Loix de mon devoir, ie connois la rigueur ;
Et ſi de quelqu'Amour, ie vous fais la peinture,
C'eſt d'un Amour de Miniature,
Et non pas d'un Amour du Cœur.

L'avez-vous veu ? ce nourriſſon des Graces,
Dans ces ingenieuſes Glaces,
Où l'Art nous le dépeint avecque tant d'attraits,

Fit-il jamais aux cœurs, plus douce violence ?
J'avois juré, de n'en parler jamais,
Et gens des mieux ſenſez, approuvoient mon ſilence ;
Mais il eſt mal-aisé de tenir ſon ſerment,
Quand on le voit dans cét Appartement,
Partout ailleurs, ſon abord eſt terrible,

Et ſon Nom ſeul alarme la pudeur,
Mais comment chez le Roy pourroit-il faire peur,
C'eſt ſous nos traits, que l'Art le rend viſible,
Quand on le voit, on ſe croit voir.
Peut-on trembler pour ſon devoir
Quand on ne veut qu'ajuſter ſa Coëffure,
Qu'examiner ſon Air, & ſa Parure,
Helas ! ce n'eſt pas de ce jour,
Que l'Amour ſçait aux Cœurs, joüer ce vilain tour.
Quand on a des attraits, qu'on veut plaire, & qu'on s'aime,

Souvent dans un Miroir ne cherchant que ſoy-meſme,
Sans y penſer, on y trouve l'Amour,
Il eſt facile d'enflâmer
Dame qui veut trop eſtre aimée,
Et le grand deſir de charmer
Devance de bien peu, l'heure d'eſtre charmée.

Mais ie ſens que la veine m'emporte au delà des bornes que ie m'eſtois preſcrites ; mon Genie tendre, pour qui les occaſions de l'égayer ſont devenuës rares, abuſeroit volontiers de la liberté que ie luy donne, il faut le faire rentrer dans ſon devoir, & ne plus parler que pour vous dire que ie ſuis.

EPITALAME SUR LE MARIAGE DE MADEMOISELLE DE LYONNE, AVEC MONSIEUR DE NANTEVIL.

NOus doctes Sœurs, quelques-fois menſongeres,
Mais aujourd'huy, parlant ſans fiction,

Au Miniſtre fameux, ayant direction
Sur les affaires Eſtrangeres
Nous envoyons cette Relation.

Du Parnasse le 11. Fevrier 1670.

Nous avons avis que ce Jour,
Cupidon s'échapa de la celeſte Cour,
Charmé d'une jeune Mortelle,
Plus digne que Venus, des tranſports de l'amour.
Voicy comme au Parnaſſe, on conte la nouvelle.
Dans la ſaiſon du Carnaval,

L'Hymen voulant courir le Bal,
Emprunta de l'Amour, la forme & la parure,
Et l'Amour partageant ce divertiſſement,
Prit auſſi de l'Hymen, l'habit & la figure,
C'eſtoit pour eux un grand déguiſement,
Le premiere Beauté qui s'offre à leur paſſage,
Eſtoit bien que naiſſante, auſſi fiere que ſage.
Le ſeul nom de l'Amour, alarmoit ſa pudeur,

Ce Dieu ne l'abordoit, auſſi qu'avec terreur,
Il ſçavoit que c'eſtoit une jeune Lyonne
Pour la Naiſſance & pour le Cœur,

Mais l'Hymen ſçachant bien que ſi chaſte perſonne
De ſa preſence a rarement horreur,
L'approche, & luy conte douceur ;
S'il ſe fuſt avisé de ſe faire conneſtre,
On euſt pû le traiter avec moins de rigueur.
Mais on le prit, pour ce qu'il feignoit d'eſtre,
Et Dieu ſçait quel mépris, attira cette erreur.

L'Amour qui prés de la cruelle
Eſtoit touſiours en ſentinelle,
Voyant l'accueil peu gracieux
Qu'on faiſoit à ſon Nom, dans cette Maſcarade,
Eſpera que peut-eſtre, on le recevroit mieux
Sous celuy de ſon Camarade.
Il en prend l'honneſte maintien,
Voile du nom d'Eſpoux, ſon ardeur indiſcrette,
Certaine émotion ſecrette,
Que la Belle ſentoit ; pendant ſon entretien,
Sembloit l'avertir de la ruſe ;

Mais quoy ? pour penetrer dans ce déguiſement,
Il faut avoir connu, le Narquois qui l'abuſe,
Et jamais il ne fut, ſi temeraire Amant,
Qui l'oſaſt à ſes yeux, dépeindre ſeulement.
La voila donc à l'Amour deſtinée,
Il l'obtient d'elle-meſme, au nom de l'Hymenée,
L'Hymen ayant appris, par la commune voix,
L'attentat du Dieu temeraire,
Dans ſes plus beaux attours, vint deffendre ſes droits ;

Mais il ne fut, dit-on, que témoin de l'affaire,
L'amour ſeul accomplit le reſte du myſtere.

Les devoirs de l'Hymen, ſont rendus par l'Amour,
C'eſt en vain que l'Olympe, eſpere ſon retour,
Il veut rendre à l'Eſpouſe un legitime hommage,
Et touſiours arreſté par des attraits ſi doux,
Il fera de l'Hymen, le conſtant perſonnage,
Tant qu'on verra Nanteüil, habiter parmy nous.

Au Miniſtre parfait, du plus parfait des Roys,
Ce Paquet en main doit ſe rendre,
Si de l'Europe entiere, on conſulte la voix,
Le Porteur ne peut ſe méprendre.

FIN.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Fables%2C_ou_Histoires_all%C3%A9goriques%2C_d%C3%A9di%C3%A9es_au_Roy. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.